

**IL N'Y A PAS DE PROBLEME D'IMMIGRATION !  
LE PROBLEME C'EST LE FASCISME !**

soutenir que ce sont les immigrés qui ont chassé ce million de paysans de leurs terres en moins de 15 ans ?

Il y avait 1 864 000 travailleurs dans le

Le Pen est une sorte de monomaniac obsessionnel à tendance rabâchante. Quelle que soit la question, la réponse fuse, unique, simple, très simple, grossière quoi. Quelle solution au chômage ? Réponse : chasser les immigrés. La Sécurité sociale ? Laisser mourir les immigrés malades ! Le travail au noir ? Interdire d'être Noir ! La délinquance ? Couper la tête des délinquants étrangers avant de les renvoyer dans leur pays ! Le mauvais temps ? Mener aux frontières la lutte contre l'immigration sauvage des perturbations météo. Une poussière dans l'oeil ? Saisir le corps étranger ! Finalement, être dirigeant du Front national c'est simple : il suffit d'aboyer toujours la même réponse.

Mais le plus inquiétant dans l'affaire, c'est que ça marche et

que la bête arrive à faire des petits, beaucoup trop. Un penseur avait affirmé au XVIIe siècle "Priez et vous croirez".

Avec Le Pen c'est devenu "Aboyez et vous ferez croire !"

A dire vrai, le procédé n'est pas nouveau. Il a déjà servi, il y a soixante et quelques années en Allemagne, où Hitler, avait réussi, en cultivant l'antisémitisme, à le faire proliférer jusqu'à empoisonner la société allemande dans son entier. Le chômage ? Les Juifs, aboyait-il. La hausse des prix ? Les Juifs ! La défaite de l'Allemagne ? Les Juifs ! N'importe quoi ? Les Juifs !

Ce qu'Hitler avait réussi avec l'antisémitisme, Le Pen est peut-être en train de le réussir en France avec l'invention du "problème de l'immigration". Le Pen est parvenu à placer au centre de tous les débats une question qui n'en est pas une.

Tout le monde sait que les Juifs n'étaient pour rien dans les fléaux dont les nazis les accusaient. Et tous ceux qui réfléchissent et ne se laissent pas aveugler par la propagande savent que les immigrés n'ont aucune responsabilité dans les maux de la société française.

Les immigrés, responsables du chômage ? Mensonge stupide ! Gros bobard destiné à tromper ceux qui, par paresse ou par lâcheté, sont toujours prêts à brailler "Mort aux juifs !" ou "Mort aux Boches !" ou "Mort aux immigrés !" parce que c'est plus facile que de réfléchir et de comprendre.

Il y avait en France, en 1980, 1 900 000 agriculteurs et pêcheurs. Ils étaient 1 million de moins en 1994 (1 055 000 exactement). Qui peut

bâtiment en 1980 et 400 000 de moins en 1994. Ce sont les immigrés qui les ont licenciés ?

En 1980 toujours, l'industrie offrait presque 4,8 millions emplois. 3,5 millions seulement en 1994. Qui a supprimé ce million trois cent mille emplois ? Les immigrés, ou les patrons et leur système économique ?

En réalité, Le Pen pas plus que les autres ne peut rien, ni au chômage, ni à quoi que ce soit. Mais sa force, c'est d'avoir trouvé une explication stupide et de la répéter inlassablement jusqu'à ce qu'à force de répétition, elle finisse par devenir comme une sorte de vérité. C'est exactement ce que font les maisons de disques pour lancer un tube. Sauf qu'il ne s'agit pas de chansonnettes mais de la peau de millions d'hommes.

Et que, jaloux de ses "succès" et craignant pour leurs places, un certain nombre d'hommes politiques se disent que puisque le racisme fait la fortune électorale de Le Pen, en étant aussi racistes que lui, ils auront son "succès". Ou qu'en étant un peu raciste quand même, ils limiteraient les dégâts.

Tous se trompent, du tout au tout. Comme dit Le Pen, en matière de saloperie, les salauds préfèrent l'original à la pâle reproduction.

C'est l'échec. Total. Toutes les ruses, les finasseries, les compromissions des uns et des autres ont échoué à enrayer la montée de la marée brune lepéniste.

Face au racisme, face au fascisme, il n'y a pas de demi mesure possible. C'est de la vie, de la survie de chacun qu'il est question.

Tous les travailleurs (parce que les immigrés sont des travailleurs qui produisent, payent des impôts, cotisent comme les autres) ont les mêmes intérêts. C'est pour cela que leurs ennemis tentent de les diviser et Le Pen, leur pire ennemi, le fait de la pire façon.

Face à ceux qui nous mentent pour mieux nous exploiter, il n'est pas d'autre issue que la solidarité des exploités dans chaque pays et par dessus les frontières

5 mars 1997  
N° 29

**cinquième zone**

**Aux lecteurs de Cinquième zone**

1) Je désire recevoir trois exemplaires de *Cinquième zone* à chaque parution (2 carnets de timbres). Oui Non

2) Je souhaite entrer en contact avec *Cinquième zone*. Oui Non

Nom :

Prénom :

Téléphone :

Adresse :

A renvoyer à *Cinquième zone*

11, rue Salvador Allende

## BELGES, IMMIGRES, FRANCAIS, NOUS SOMMES TOUS DES PROLETAIRES DE VILVORDE

3 000 licenciements à Vilvorde en Belgique annoncés la semaine dernière. 2 700 suppressions d'emplois programmées cette semaine dans les usines Renault en France, des menaces sur les emplois en Espagne dans l'avenir.

A l'évidence, les grands patrons se moquent des frontières, tout comme d'ailleurs de la nationalité de ceux qu'ils exploitent ou réduisent au chômage. L'essentiel, c'est que ça travaille dur pour pas grand chose ou que ça chôme humblement. Les discours sur la fierté d'être Français ou Belge ou Espagnol ou autre chose, les baratins sur "l'identité nationale" et autre calembredaines, les patrons sérieux laissent ça aux politiciens payés pour tromper les peuples et leur faire accepter la misère (ou dans d'autres circonstances la guerre) au nom de la patrie.

C'est une véritable leçon d'éducation syndicale et politique que donne le patron de Renault aux travailleurs d'Europe : les frontières nationales sont des cadres dépassés. La bourgeoisie se moque des frontières. Pour se défendre, il faut que les travailleurs fassent comme elle, mieux qu'elle, et s'unissent au niveau international.

La solidarité nationale est un piège dans lequel les possédants tentent d'enfermer les peuples. De qui l'ouvrier de chez Renault à Flins ou à Douai est-il le plus proche ? Du patron de chez Renault, Français comme lui, qui l'exploite et le licencie, ou de son collègue belge de Vilvorde, exploité et aujourd'hui licencié par le patron français ? Et, question subsidiaire adressée aux nationalistes et aux racistes : de qui l'ouvrier français de Renault Flins doit-il être solidaire ? Du patron français qui le licencie ou des ouvriers licenciés comme lui, qu'ils soient immigrés, avec ou sans papiers, ou belges ou encore immigrés en Belgique ?

Cultiver le nationalisme et le racisme, c'est choisir d'être avec les exploités et contre les exploités, quelle que soit la nationalité ou l'origine des uns et des autres.



### RENAULT-VILVORDE : USINE KLEENEX

L'industrie automobile va mal, dit la presse. Après avoir reculé en janvier de 33% par rapport à janvier 1996, les ventes de voitures neuves auraient encore diminué en février se lamentent les PDG des groupes automobiles. Ces gens-là sont incroyables ! Il faudrait pour qu'ils soient contents, qu'ils puissent payer leurs ouvriers avec des clopinettes, le SMIC ou moins, licencier à volonté et, qu'en même temps la population économise pour s'offrir de nombreuses voitures neuves !

Bref, de trop nombreux Smicards, Rmistes et chômeurs ayant renoncé à s'offrir en janvier une seconde Safrane haut de gamme, rien que pour embêter le patron de Renault, ce dernier a pris des mesures.

Vite fait, bien fait. Louis Schweitzer, le PDG de Renault, n'y est pas allé par quatre chemins : sans la moindre discussion, d'un trait de plume, il a rayé de l'existence l'usine Renault de Vilvorde en Belgique. 3 100 licenciements secs, 6 000 suppressions d'emplois en comptant les sous-traitants.

On connaissait chez SKF le licenciement express (l'ouvrier est appelé par haut-parleur dans l'atelier, passe au bureau du chef où on lui annonce son licenciement et est embarqué dans un taxi qui l'amène direct à l'ANPE). Renault fait plus fort : le dégraissage minute.

Pour les patrons, les ouvriers sont comme les kleenex : on jette après usage. Il ne manquerait plus qu'ils aient une vie, une famille, des projets, des désirs... Les travailleurs étaient à l'usine pour produire. L'usine ne produit plus, on les balance. C'est la loi du capitalisme.

### TOUT EST NORMAL

A l'annonce des licenciements chez Renault le 28 février, l'action Renault a fait un bond en Bourse : + 13%, entraînant celle de Peugeot (+7,3%).

Le 24 février, le Club Méditerranée annonce la fermeture de sept villages de

vacances et le licenciement du personnel : l'action monte de 21%. 19 juin 1996, 2 600 suppressions d'emplois annoncées chez Moulinex : l'action monte de 17%.

C'est bien normal, expliquent les "hommes d'affaires" : on licencie pour produire plus en dépensant moins et donc faire plus de profits. Le chômage, c'est bon pour les affaires.

Les grands patrons gagnent des millions pour gaspiller des milliards en mauvaises affaires pour gagner de nouveaux millions sur le dos de millions d'exploités et en créant des millions de chômeurs. Mais comme on ne cesse de nous expliquer qu'ils n'y sont pour rien, c'est sans doute la faute des immigrés !

## CINQUIEME ZONE

Les "banlieues" sont un thème fréquemment évoqué pour verser une larme hypocrite ou faire peur aux bourgeois, mais aucun parti, ni de gauche ni de droite ne peut ni ne veut répondre aux problèmes qui s'y posent. Les quartiers les plus pauvres sont aussi les plus mal équipés, les plus mal desservis par les transports et autres services publics. Ils sont ceux où la société capitaliste rejette ceux qu'elle exploite le plus, par les «petits boulots», l'interim et autres emplois précaires, ou ceux qu'elle condamne au chômage et à la misère matérielle et morale.

Chômage, précarité, pauvreté, racisme, violence, sont les produits d'une société injuste qu'il faut combattre. Faute de quoi l'injustice et la misère seront le terreau des fanatismes.

Tous cultivent les poisons du particularisme, du nationalisme, du racisme pour attiser la haine. Fascistes et intégristes se font la courte-échelle. Les catégories les plus pauvres de la population, quelle que soit leur origine, les jeunes en particulier, n'ont pas d'autre solution que de reprendre le combat collectif des opprimés contre les oppresseurs. C'est par les armes de l'action politique et syndicale que les générations passées avaient obtenu les améliorations dont nous continuons (de moins en moins, il est vrai), à bénéficier. C'est en reprenant ces traditions de combat que nous enrayerons la spirale de la pauvreté et de la déchéance.